

FRONTIÈRES EN VILLE ET VILLES FRONTIÈRE ENQUÊTER SUR LES FRONTIÈRES SOCIALES DE L'ÉDUCATION

(FRONTIERS IN BORDER CITIES AND TOWNS INVESTIGATE THE SOCIAL BORDER OF EDUCATION)

Mihai Dinu GHEORGHIU ¹
Lucette LABACHE ²

Rezumat: Între 2004 și 2007, mai multe echipe de cercetare au efectuat anchete de teren în Franța, România, Brazilia și Suedia privind limitele sociale și de producerea acestora în cadrul educației familiale. Un raport comun (SaintMartin, Gheorghiu 2007), o carte (St.Martin, Gheorghiu 2010) și mai multe articole au fost publicate plecând de la rezultatele acestor investigații. În Franța, ancheta de teren a avut loc în regiunea pariziană, la Strasbourg și Le Havre. Acest articol prezintă o parte din cercetarea efectuată în Franța, Noisy le Grand, cu familii din clasele populare, de mijloc și intermediare, ca și din imigrație, precum și în instituțiile care sunt markeri publici care separă și organizează schimburile lor în același timp. Scopul acestui articol este metodologic: el încearcă să arate logica punerii în lucru a construcției terenului, alegerea eșantionului, utilizarea unor metode, a observației participative și a interviului, pentru a reuși obiectivarea granițelor sociale într-o comunitate urbană caracterizată printr-o mare diversitate etnică și culturală.

Cuvinte cheie: frontiere sociale, educație familială, clase sociale, imigrație, aglomerație urbană.

Abstract: Between 2004 and 2007, several research teams have conducted field surveys in France, Romania, Brazil and Sweden on social boundaries and their production as part of family education. A joint report (Saint Martin, Gheorghiu 2007), a book (St. Martin, Gheorghiu 2010) and several articles were published from the results of these investigations. In France, the field survey took place near Paris, Strasbourg and Le Havre. This article presents part of the survey conducted in France, Noisy le Grand, with families of the working classes, middle and intermediary classes and about immigration or the institutions that are markers who separate and organize their exchanges simultaneously. The aim of the article is methodological: it tries to show the logic of work in the field, the sample selection, the use of methods of participant observation to successfully objectify social boundaries in an urban community characterized by great ethnic and cultural diversity.

Key words: social boundaries, family education, social class, immigration, urban area.

¹ Professeur univ. dr., Université Al. I. Cuza Iasi

² Maison des Sciences de l'Homme, Paris, France

Résumé: Entre 2004 et 2007, plusieurs équipes de chercheurs ont réalisés des enquêtes de terrain en France, en Roumanie, au Brésil et en Suède sur les frontières sociales et leur production dans le cadre de l'éducation familiale. Un rapport collectif (Saint Martin, Gheorghiu 2007), un livre (Saint Martin, Gheorghiu 2010) et plusieurs articles ont été publiés à partir des résultats de ces enquêtes. En France, l'enquête de terrain a eu lieu dans la région parisienne, à Strasbourg et au Havre. Cet article présente une partie de l'enquête réalisée en France, à Noisy le Grand, auprès des familles des classes populaires, des classes moyennes et intermédiaires, ainsi que de l'immigration, et des institutions qui constituent des marqueurs publics qui les séparent et organisent leurs échanges en même temps. L'objectif de l'article est d'ordre méthodologique: il essaye de faire apparaître les logiques à l'œuvre dans la construction du terrain, les choix de l'échantillon, l'usage des méthodes de l'observation participante et de l'entretien pour réussir à objectiver les frontières sociales dans une communauté urbaine caractérisée par une grande diversité ethnique et culturelle.

Mots-clé: frontières sociales; éducation familiale; classes sociales; immigration; agglomération urbaine

1. LES OPPOSITIONS QUI STRUCTURENT LE TERRAIN

Au début de notre enquête, le terrain était éclaté entre plusieurs localités, choisies dans un premier temps en fonction des contacts préétablis par les chercheurs et des disponibilités des personnes sollicitées. Par la suite, il avait été concentré sur trois villes: Noisy le Grand, Gennevilliers et Strasbourg. Après avoir fait des entretiens dans le milieu de connaissances et d'amis, nous nous sommes orientés vers Noisy le Grand, terrain de la circonscription de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), avec laquelle nous avons collaboré dans le cadre d'un projet européen sur la protection de l'enfance.

Bien que géographiquement plus ou moins éloignés, les différents lieux de l'enquête présentaient des propriétés communes qui justifient de les désigner comme appartenant au même terrain. Il s'agit d'abord exclusivement d'un espace urbain, marqué par une grande mobilité des populations, ainsi que par des divisions apparentes entre «anciennes» et «nouvelles» villes, entre «beaux quartiers» et «banlieues», entre lieux prestigieux et lieux disqualifiés, et stigmatisés. Ainsi, est-il possible d'identifier deux oppositions qui structurent le terrain: l'une met en regard la capitale (Paris, l'agglomération parisienne) et la province (Strasbourg principalement, mais aussi Le Havre), chacune de ces cités étant pourtant cosmopolite et de dimension internationale; l'autre, relative à l'agglomération met en regard les quartiers «anciens», habités généralement par une population établie des classes moyennes, et les nouveaux quartiers, ceux qui sont souvent appelés «villes nouvelles», et qui comptent une plus ou moins importante population immigrée d'origines diverses, sont lieux d'exclusion mais aussi terrains d'action sociale pour combattre cette exclusion et éviter la mutation des différences en luttes interethniques. Dans l'agglomération parisienne, le classement des localités et des quartiers doit tenir compte de leur distance par rapport à Paris, de leur

accessibilité par les transports en commun, et bien sûr du type d'habitation – pavillons, résidences, grands ensembles sociaux –, les zones pavillonnaires étant occupées surtout par des membres des classes moyennes et intermédiaires, auxquelles elles assurent des conditions de confort, et de sécurité sans commune mesure avec les quartiers («cités») des classes populaires et des familles immigrées.

Les premières démarches ont aidé à la construction du guide d'entretien et à établir les critères d'échantillonnage. Trois critères principaux ont été finalement retenus pour le choix des interviewés: la catégorie (classe) sociale d'appartenance, la stabilité – ou l'instabilité – de la position occupée, et la présence dans la famille d'un enfant dans la tranche d'âge entre 12 et 21 ans. L'unité relative de notre terrain est ainsi le résultat du travail d'enquête réalisé pendant près de trois ans, avec l'apport d'expériences et de connaissances antérieures. La présence de chercheurs et de doctorants, eux aussi en position professionnelle plus ou moins instable, les rapports de confiance construits dans le temps, la mobilisation des médiateurs ont conduit à la construction du terrain et de l'échantillon. Les chercheurs ont travaillé par entretien semi-directif, et approfondi, auprès de 28 familles (38 parents et 25 enfants ont été interviewés, parfois à deux ou trois reprises). En même temps, les principaux lieux de l'enquête ont fait l'objet d'observations participantes, que nous restituons ici en partie³.

1.1. Frontières sociales dans une ville de l'agglomération parisienne

Noisy le Grand est une des villes de la banlieue parisienne de taille moyenne, où habite une population immigrée importante. Constituées de quartiers résidentiels ou pavillonnaires et de «quartiers sensibles», ces villes se distinguent également par un tissu associatif dense, mobilisé pour faire face à l'exclusion et éviter l'affrontement entre bandes ou entre groupes aux inscriptions sociales différentes et concrètement inégalitaires. Pour ces différentes raisons, il est possible de les désigner comme des véritables villes frontières entre des classes et des groupes sociaux et culturels.

De paisible village rural qu'il était au début du XX^e siècle, Noisy le Grand commence à devenir un lieu de villégiature avec l'arrivée du tramway et se transforme en ville de banlieue dans les années 30 avec l'apparition des premiers lotissements. Situé dans le département de la Seine-Saint-Denis, à 15 minutes de Paris en RER et à 10 minutes de Marne la Vallée, Noisy le Grand⁴ comprend 18 quartiers dans lesquels résident 65 000 habitants qui se répartissent dans les zones d'habitation de type

³. La recherche a en effet été réalisée avec le souci de croiser les données obtenues en recourant à différentes méthodes de recherche, principalement les entretiens et les observations. L'exploitation des données statistiques de l'enquête de l'INSEE «Education et famille» de 2003 n'a pas permis de distinguer à l'intérieur des grands groupes sociaux les «stables» et les «instables», comme cela avait été espéré, les instables étant de fait sous-représentés dans cette enquête.

⁴. L'origine du nom de Noisy viendrait du latin et des «noix» apparaissent sur le blason de la ville, et «Grand» se réfère à l'étendue de la commune, car il y a plusieurs «Noisy» dans la région.

pavillonnaire et les quartiers neufs. Au niveau politique, pendant longtemps Noisy le Grand s'est situé à gauche (PCF), puis a connu une majorité municipale de droite pendant la période de 1984 à 1995. Depuis 1995, un maire socialiste dirige la ville, les associations y sont nombreuses.

Le Pavé Neuf, quartier où s'est déroulée pour l'essentiel l'enquête, a été imaginé par l'architecte Manolo Nunez Yanowsky qui érigea un ensemble appelé les «Arènes de Picasso» en 1985. Le concepteur a voulu faire de l'ensemble une représentation abstraite d'un chariot renversé. Plusieurs bâtiments entourent une place au milieu de laquelle est installée une monumentale sculpture figurative (plusieurs corps de femmes effectuant différents mouvements). La curiosité réside dans le fait qu'aux deux extrémités de la place deux énormes cylindres sont encastrés dans les immeubles. Ces disques gigantesques, qui constituent aussi des habitations, s'élèvent chacun sur 17 étages. De manière ironique et en même temps très évocatrice, les habitants de Noisy ont rebaptisé ces immeubles «Les Camemberts» (qui rappellent bien la forme d'une boîte de fromage). Le Pavé Neuf compte des infrastructures scolaires: écoles maternelles, primaire, un collège et un lycée. Une maison de quartier abrite les activités de plusieurs associations qui se partagent les locaux au rythme d'une ou de deux journées par semaine. Les trois commerces de proximité sont limités à l'alimentation de détail et à la vente de cartes de téléphone.

Le Pavé Neuf compte 2823 logements dont 40% sont en HLM, il s'agit pour la plupart du temps de familles nombreuses, la surface habitable s'avère insuffisante. Classé comme zone urbaine sensible, Le Pavé Neuf est de ce fait disqualifié par une image très détériorée. Aux yeux de nombreux observateurs dont les partenaires associatifs, le quartier apparaît comme enclavé et renfermé sur lui-même (renforcé par la configuration architecturale des lieux). Parmi les griefs adressés au quartier figurent l'insécurité, la délinquance des mineurs, le taux de chômage, l'oisiveté des jeunes adultes ou des adolescents qui ont quitté le circuit scolaire, la dégradation urbaine, la toxicomanie, les copropriétés dégradées, la formation de bandes qui intimident ou terrorisent la population, la guerre entre gangs rivaux.

Les responsables associatifs attirent l'attention sur l'isolement social qui touche les femmes plus que les hommes, la plus grande vulnérabilité des femmes au chômage, les problèmes de dépression, d'analphabétisme, de surendettement des familles, de grossesses précoces chez les adolescentes. La communication interculturelle entre les diverses communautés est aussi abordée au sein des instances associatives. La population du Pavé Neuf est majoritairement d'origine étrangère, 27,5% des parents habitants du Pavé Neuf n'ont aucun diplôme et 63, 7% ont une formation inférieure au bac. Un important taux d'échec scolaire est également déploré dans le quartier.

Le Pavé Neuf est considéré comme une poche de pauvreté dans un environnement riche si on le compare au quartier du Mont d'Est, qui est celui des affaires, ou au complexe des Arcades qui constitue un centre commercial d'intérêt

général. Aussi, depuis plusieurs années, la priorité est donnée au désenclavement du quartier, et les politiques visent une réhabilitation globale de l'aire du Pavé Neuf.

Lorsque l'ensemble du Pavé Neuf a été prêt pour l'habitation, diverses populations venues de Paris et d'autres villes de banlieues sont venues habiter le quartier, en tant que locataires ou propriétaires. Certaines familles, en liste d'attente depuis de longues années, ont été dirigées par les offices publics de logement vers ce lieu. D'autres personnes voyaient enfin leur rêve d'accession à la propriété se concrétiser. Les prix des logements à l'achat étaient considérés comme abordables pour les revenus modestes. Lors de leur arrivée à Noisy, certaines familles avaient acheté des logements qui sont vite devenus vétustes. L'exiguïté de l'espace a conduit à un entassement des personnes.

La stigmatisation des populations habitant le quartier avait commencé vers 1992. Les familles d'origine africaine provenant principalement du Congo, du Sénégal, du Mali, de Côte d'Ivoire et du Togo ont été accusées de dégrader les logements, les Antillais de faire beaucoup de bruit avec leur musique, les Maghrébins de pratiquer des abattages rituels d'animaux chez eux. Vers 1996-1997, des propriétaires, essentiellement d'origine africaine, en situation de surendettement se sont vus contraints de vendre leurs appartements. Des Asiatiques originaires principalement du Vietnam, du Laos, du Cambodge, du Sri Lanka, de l'île Maurice et des Français issus de la région de Pondichéry en Inde du Sud ont alors racheté les logements. Aussitôt, des soupçons se sont portés sur ces populations que les premiers résidents du Pavé Neuf ont identifiées, de manière générique, comme des «Chinois» et des «Indiens»: ils leur reprochaient leur communautarisme et leurs activités dans le secteur informel. Leurs enfants fréquentaient peu les autres jeunes de leur âge dans les espaces publics du quartier, étaient cités comme modèles de réussite scolaire par les écoles, n'étaient pas impliqués dans les phénomènes de délinquance. Ainsi, les populations d'origine asiatique ont été considérées comme privilégiées par rapport au reste des résidents, qui eux, étaient plus touchés par la pauvreté. En 1997, des heurts violents ont opposé des groupes de jeunes à leurs pairs d'origine asiatique. Ces «conflits ethniques» ont déterminé la mise en place de plusieurs instances associatives et des séances de médiation culturelle dans l'objectif d'apaiser le climat de tension, de mieux faire connaître les différentes populations du quartier et de créer des liens de solidarité entre les habitants.

2. MÉDIATIONS ET RÉSISTANCES

Arrivés à Noisy le Grand grâce à l'aide de notre collègue et amie Chantal David, éducatrice spécialisée à l'ASE en Seine-Saint-Denis, nous avons rencontré deux catégories d'interlocuteurs principalement: des *professionnels* du travail social et de l'éducation (éducatrices, institutrices, médiatrices...) et leurs familles, des *usagers* de ces services ou des associations. A Noisy, deux populations se font face, se partagent parfois le même espace urbain, mais prennent aussi souvent des distances les unes des

autres. Les professionnels de l'ASE préfèrent ne pas habiter les mêmes quartiers que leurs usagers, même si cela peut arriver, surtout en début de carrière. De même que d'autres membres des classes moyennes, ils habitent généralement dans les zones pavillonnaires, plus protégées, qui supposent des déplacements en voiture (souvent une pour chaque membre de la famille). Les autres habitent plus près des gares et sont en général plus dépendants des moyens de transport en commun.

L'ASSOCIATION A⁵ a été créée en 1998 dans le quartier réputé sensible du Pavé Neuf. A l'époque, plusieurs personnes d'origine africaine, bien insérées socialement, constatent que divers problèmes affectent les familles et les jeunes en provenance d'Afrique et se proposent d'apporter leur aide à ces personnes en créant une structure associative. La présence africaine à Noisy le Grand s'était intensifiée à partir de 1987, suite au délogement de certaines familles résidant dans le 12^{ème} arrondissement de Paris et qui ont été relogées à Noisy le Grand. Ces familles, au nombre de 100, originaires pour la plupart du Mali, vivaient dans le quartier de la Roquette à Paris et ont été affectées principalement dans les logements situés aux numéros 40 et 42, rue du Pavé Neuf. Ces unités familiales avaient pour particularité de fonctionner en organisation polygame, de vivre surtout sur un mode communautaire et de ne disposer que de faibles revenus. Les parents étaient en général analphabètes, maîtrisant peu ou mal le français et avaient en charge des familles nombreuses.

Progressivement, un réseau s'est mis en place pour aider d'autres personnes en difficulté. Le lien social ainsi établi entre ces familles et les «gens de terrain», des personnes influentes de la communauté africaine, a permis aux premières de sortir de leur solitude et de créer des contacts avec l'extérieur. Des adultes sont venus suivre des cours d'alphabétisation; les femmes ont pris confiance en elles et ont pu parler de leurs problèmes de communication avec les institutions, notamment avec l'école, d'autres se sont engagées dans des recherches d'emploi et ont pu commencer à travailler. La municipalité de Noisy le Grand a apporté son concours à la création de l'Association A par la mise à disposition d'un local. En 2001, l'Association a créé deux postes d'adultes relais qui assurent une permanence, reçoivent et orientent le public en difficulté sociale, mais, comme beaucoup d'associations, manque de bénévoles pour assurer les activités.

2. 1. Violences urbaines et éducation entre l'Afrique et la France

Lucette est arrivée dans le quartier du Pavé Neuf à Noisy le Grand en mars 2006 et a participé à de nombreuses séances de l'atelier Petit-déjeuner de l'ASSOCIATION B. Cette association avait été créée en 1995, lorsque des «problèmes graves» ont commencé à apparaître dans le quartier, avec la délinquance des jeunes et l'isolement des familles. Pour les responsables de l'association, la démarche des

⁵ Les membres de l'Association A de Noisy le Grand sont majoritairement d'origine africaine, alors que la diversité culturelle est plus importante dans l'Association B qui compte des Africains, des Maghrebins, et des Asiatiques.

chercheurs, qui «*n'ont qu'un point de vue partiel et réducteur de la réalité*», entrait en contradiction avec les objectifs de l'association qui sont le retournement du stigmaté et la valorisation des habitants. Finalement, l'accord a été obtenu après la participation à l'assemblée générale de l'association.

Une partie de la jeunesse de Noisy le Grand avait été impliquée dans les émeutes urbaines de l'automne 2005. Le gymnase de la Butte Verte qui venait d'être refait à neuf a été incendié. Des regards soupçonneux ou accusateurs se sont tournés vers le Pavé Neuf. Juste après ces événements, les associations du quartier ont reçu diverses visites émanant de la Délégation Interministérielle à la Ville, de la Mairie ou du Fonds d'Action Sociale (FAS). La solution urgente imaginée pour renforcer la sécurité dans le quartier a été d'installer des caméras de surveillance alors que les résidents auraient préféré une réhabilitation des immeubles avec la création d'espaces verts. Des journalistes ont écrit des articles dans lesquels le Pavé Neuf était régulièrement mentionné. Les résidents, impuissants, se sont sentis, une fois de plus, stigmatisés.

Sont appelés au Pavé Neuf à Noisy le Grand «*enquêteurs de catastrophe*» ou «*touristes de catastrophe*» des chercheurs qui collectent des données photographiques pour montrer une image misérabiliste du quartier. Lucette avait été mise en garde de ne pas prendre de photos de personnes, car cela serait perçu comme une agression ouverte. Dans le passé et encore récemment, plusieurs résidents du Pavé Neuf ont été pris en photos, sans leur consentement, et celles-ci ont été montrées lors d'expositions d'art ou été l'objet de diffusion sur Internet. Selon l'opinion d'une membre de l'association A, ils se sentent comme dans un parc animalier: «*Ils (les visiteurs) viennent faire des safaris ici. On nous prend en photo comme des animaux*». L'enquêteur ou le touriste sont appréhendés comme des voyeurs, et leurs intentions sont assimilées à de la violence symbolique. A la place d'une image misérabiliste du Pavé Neuf, les résidents veulent, quant à eux, insister sur les efforts fournis et sur le renouveau du quartier. Pourtant, ils sont plusieurs à vouloir quitter le quartier.

On nous explique que l'enfant a une place particulière en Afrique dans la mesure où c'est l'ensemble de la communauté qui se sent responsable de son éducation. Un dicton pose que «*un enfant bon est l'enfant de tout le monde et un enfant qui dévie est l'enfant de sa mère*». Ici, lorsque des problèmes surviennent en raison des conduites antisociales des jeunes, les parents ne veulent pas voir les difficultés rencontrées par leurs enfants et reconnaître qu'il y a effectivement déviance. Ils sont désespérés et ne savent comment faire face aux problèmes de leurs enfants. Lorsqu'ils décident d'y remédier, ce sont surtout les mères qui effectuent la démarche de demander de l'aide auprès des adultes relais ou d'autres mères de famille rencontrées dans l'espace associatif.

En migration, les problématiques concernant l'éducation changent et se présentent de manière parfois contradictoire avec celles observées en Afrique. Les jeunes s'inscrivent de plus en plus dans des démarches individualistes et prennent de la distance avec l'organisation communautaire des parents considérée comme une

contrainte. Ils établissent une sorte de frontière entre l'éducation reçue des parents et leurs propres aspirations, la forte solidarité de groupe étant analysée comme un obstacle à la réalisation de soi. On remarque qu'à Noisy le Grand peu de jeunes fréquentent le lycée alors qu'en Afrique des gens de condition modeste arrivent à poursuivre des études; l'absentéisme scolaire est devenu un sujet inquiétant. Les familles d'origine africaine de Noisy, préoccupées par leurs difficultés quotidiennes, ne se sentent plus responsables des enfants des autres. Par exemple, personne ne s'inquiète pour un enfant livré à lui-même et qui passe sa journée dans la rue: («les gens n'ont plus le même sentiment de responsabilité qu'en Afrique»)⁶.

2.2. L'atelier petit-déjeuner

Le «Petit Déjeuner» appelé aussi «Partage du matin» se déroule une fois par semaine et se trouve surtout fréquenté par les femmes. Le taux de fréquentation est variable selon les semaines mais une quinzaine de personnes forment le noyau dur de cet atelier qui commence à 8h30 et dure deux heures. Les mères qui ont accompagné leurs enfants à l'école arrivent ensuite aux locaux de l'association. D'autres personnes viennent directement de leur domicile. Parfois, des travailleurs de nuit font de brèves incursions à leur retour du travail. Chaque participante apporte des gâteaux, tartes, brioches ou croissants mais aussi parfois du jambon ou du poulet rôti, ainsi que des boissons de leur choix, de fabrication personnelle ou achetés dans le commerce. Les différents mets sont disposés sur une table centrale. Le café et le thé sont à la charge de l'association. Un échange de recettes donne l'occasion de parler de soi, de son itinéraire, de ses origines rurales, provinciales ou étrangères.

Celles qui sont nouvellement intégrées à l'association ou qui viennent occasionnellement sont prises en charge par les plus anciennes. Les discussions démarrent sur les nouvelles du quartier: les actes d'incivilité, la propreté des locaux, les nouveaux locataires, les activités des autres associations du Pavé Neuf, les promotions effectuées par les commerces sur l'alimentation, les tarifs les plus compétitifs pour l'habillement des enfants, puis évoluent sur des sujets plus personnels comme la maladie d'un proche, la perte d'emploi, les résultats scolaires des enfants, les fins de mois difficiles, les activités domestiques, la télévision.

Un des sujets qui retient particulièrement l'attention, ce sont les feuilletons télévisés. Apparemment, plusieurs femmes consacrent beaucoup de temps à regarder la télévision et pour certaines, il s'agit là de leur seul loisir. Elles commentent les épisodes de la semaine avec les événements marquants, analysent la psychologie des personnages et ébauchent des suites de scénarios possibles.

A l'approche de l'été, les discussions s'enrichissent de nouveaux thèmes: les résultats scolaires des enfants, les soldes, l'occupation du temps des vacances et la dépression des femmes. A la fin de l'année scolaire, les résultats sont objet de fierté pour les uns, et d'abattement pour les autres. Quatre jeunes du Pavé Neuf qui

⁶ A partir de notes de l'entretien réalisé avec la présidente de l'Association A.

fréquentaient l'association et avaient bénéficié du programme de soutien scolaire ont obtenu leur baccalauréat et vont étudier à Paris ou à Marne la Vallée: une petite fête est prévue pour eux. Mais, la fin du mois de juin est la période la plus difficile de l'année pour plusieurs participantes. En effet, il n'est question que de vacances dans les informations, les magazines ou les discussions. Beaucoup d'entre elles ne partent pas en vacances, faute de moyens.

Invités par un professeur à venir dans sa classe pour y présenter différentes préparations culinaires à l'occasion de *la semaine du goût*, plusieurs parents, qui avaient donné leur accord auparavant, ne se sont pas présentés le jour convenu, tandis que d'autres ont participé à cette activité. Ainsi, les frontières avec l'école peuvent être infranchissables pour certains parents qui se sentent illégitimes à transmettre un savoir «populaire» dans les lieux même de l'institution; par conséquent, ils s'abstiennent d'y prendre place. Par contre, pour d'autres pères et mères de famille, il existe des moments où ces frontières peuvent être abolies, ne serait-ce que momentanément. En mutualisant de la sorte leurs compétences et celles des enseignants, ils participent à une forme originale de transmission des connaissances.

3. LES ENTRETIENS AVEC LES FAMILLES

Les personnes interviewées et leurs familles ont traversé plusieurs frontières au cours de leur vie. Les migrations n'ont pas le même sens pour les uns et pour les autres. Nous avons distingué depuis le début de la recherche la migration internationale des cadres (Wagner 1998, 2007) de l'immigration des membres des classes moyennes et populaires, qu'elle soit de la province, de l'Afrique ou d'ailleurs vers la région parisienne ou d'autres agglomérations urbaines. Ces itinéraires peuvent être l'effet d'une position sociale affaiblie ou un moyen de stabilisation de cette position. A l'opposé des itinéraires longs, avec plusieurs changements de domicile et de résidence, une bonne partie des interviewés, membres des classes moyennes, ne sont pas sortis d'une aire géographique plutôt restreinte (ici, la région parisienne), leurs déménagements étant liés à une certaine amélioration des conditions d'habitat, au rapprochement d'un lieu de travail ou de la famille. Ce sont d'ailleurs ces familles qui disposent de réseaux familiaux, professionnels et d'amitié de proximité parmi les plus denses. S'ils voyagent à longue distance, c'est au moment des vacances, et les destinations les plus exotiques sont inscrites dans leur palmarès touristique. Certaines destinations, comme Noisy le Grand, ancien lieu de villégiature pour les Parisiens, sont devenues, cependant, lieu d'accueil de l'immigration.

Les entretiens ont permis la reconstitution de la plupart de ces itinéraires. La comparaison des différents points de vue sur les chemins parcourus laisse voir le sens attribué à ces divers déplacements. La description qui suit des conditions d'accueil, lors de la réalisation de plusieurs des entretiens, donne la possibilité de saisir la

représentation de soi et de son groupe familial, la position de la personne rencontrée dans l'histoire et la dynamique familiale.

Il y a d'abord cette distinction majeure entre ceux qui accueillent chez eux, et sans résistance, sont disposés à faire observer le décor de leur vie domestique, pour qui l'entretien ne se distingue pas essentiellement d'autres formes de sociabilité «naturelles». La conformité de leurs conditions de vie aux normes sociales, voire même l'opportunité de mettre en valeur une certaine forme de distinction individuelle ou collective éloigne tout soupçon d'intrusion ou de surveillance.

A l'opposé, ceux qui refusent ou acceptent difficilement la mise à l'épreuve représentée par un tel entretien redoutent surtout cette posture du chercheur (assimilée à celle du journaliste) à la recherche de «catastrophes», perçus en agents de surveillance des formes de dégradation humaine, instrumentalisées pour des objectifs politiques ou professionnels qui échappent aux personnes interrogées. Il ne s'agit pas ici seulement de «formes de voyeurisme» ou du «sensationnel», assimilées à juste titre à de la violence symbolique, mais aussi au risque de discrédit représenté par ces interventions extérieures pour toutes les manifestations de bonne volonté culturelle et les formes d'«insertion» et de stabilisation dans la précarité. L'observation participante permet mieux que les entretiens de faire comprendre les conditions de vie des familles. La grande difficulté pour cette catégorie de familles en situation d'entretien est de faire dissocier l'histoire familiale de l'histoire collective des lieux et des populations considérés comme disqualifiés ou stigmatisés.

Entre les deux, l'accord pour les entretiens et les conditions de leur déroulement dépendent beaucoup des recommandations préalables: l'entretien peut être une opportunité pour démontrer la réussite familiale, pour demander conseil à un «expert», ou peut être l'occasion de répéter des schémas d'autoanalyse acquis en séance de psychothérapie. La proximité des positions de chercheur, travailleur social ou psychothérapeute, si elle aide à établir contact et confiance, n'est pas dépourvue de risques de malentendu et de malaise (dépassement du rôle, abus ou violence).

L'approche de l'histoire sociale familiale, à travers notamment les expériences sociales de l'interviewé et des personnes considérées comme plus marquantes dans son éducation, devait faire apparaître les éléments biographiques qui permettent de comprendre les conditions de «stabilité» et/ou d'«instabilité» connues par la famille. Plusieurs données précises recueillies constituent des indicateurs de mobilité socioprofessionnelle et résidentielle: les emplois (avec les statuts, les qualifications nécessaires et les employeurs), les logements (avec le statut de locataire ou de propriétaire), et les périodes de temps qui scandent la trajectoire de la personne interviewée. Il s'agissait de repérer, à partir de cette perspective, les continuités ou les ruptures en termes de trajectoires scolaires d'une génération à l'autre, ainsi que les parcours de mobilité socioprofessionnelle; de même, d'identifier les modèles de réussite et d'échec, les stratégies scolaires des familles ainsi que les projets familiaux (implicites ou explicites).

Nous avons essayé d'aborder la situation socio-économique de la famille et

obtenir des données aussi précises que possible sur les ressources socio-économiques et les positions sociales (liées ou non aux études) des différents membres de la famille. Repérer les principales frontières démarquant les contextes sociaux dont relèvent les membres de la famille, ainsi que leurs conditions de déplacement et de passage d'une frontière à une autre.

Nous nous sommes intéressés essentiellement aux personnes marquantes de l'histoire familiale (par leur statut), à celles qui ont joué un rôle dans l'éducation de la personne ou ont pu constituer un «modèle éducatif» pour la famille. Nous avons essayé de comprendre les significations des différents rapprochements et distanciations dans l'histoire familiale, à partir des recompositions familiales, alliances et «incompatibilités», etc. Nous avons laissé la personne interrogée discourir d'abord sur ses expériences éducatives personnelles et sur le type d'éducation reçue de ses parents. L'interroger sur les principes et les croyances qui balisent ce modèle, sur ce qu'elle a retenu de sa propre éducation et sur les influences externes qu'ont pu jouer un rôle dans ses choix éducatifs. A travers cela, nous avons cherché à repérer les valeurs, les aspirations et les différentes influences qui ont pu intervenir dans la composition du «modèle d'éducation» reçu: les règles d'ordre éthique, de conduite, les habitudes culturelles, les goûts, les croyances religieuses, les formes de sociabilité... présenté(e) comme caractéristiques pour l'individu ou pour une génération (les parents...).

Nous avons demandé surtout à la personne interrogée sa propre définition de l'éducation – à partir d'exemples d'éducation reçue et d'éducation donnée. Les interdits, les tabous, les limites imposées. Nous avons demandé des exemples (des anecdotes) de situations où l'éducation de quelqu'un peut s'objectiver – des histoires édifiantes, des scènes en public ou en famille, des accidents, des situations difficiles... - où l'éducation a été mise à l'épreuve, où on a pu l'observer (aussi comme défaut). Nous avons abordé les situations de désaccord dans le couple en ce qui concerne l'éducation de l'enfant et les situations de désaccord avec le jeune. Nous avons identifié les continuités et les transmissions, ainsi que les ruptures et les discontinuités.

La perception des autres ou l'apprentissage des différences – «moi-nous-eux» – était un chapitre central, abordé à chaque moment de l'entretien: faire parler la personne interviewée de la représentation de son appartenance à une catégorie sociale et/ou un groupe professionnel, et de ce qui la différencie des membres d'autres catégories ou groupes; par rapport à qui elle ressent de la solidarité, et inversement par rapport à qui elle se sent en contradiction ou en opposition. Lui demander aussi s'il y a un groupe (ou type) de gens en particulier qu'elle ne souhaiterait pas rencontrer, «avoir affaire avec», dont elle interdirait la fréquentation à ses enfants, etc. Dans le même sens, des exemples de langage (en particulier des insultes) difficile à accepter, en fonction des circonstances et des personnes.

Ici, on cherchait à saisir, à travers les discours des acteurs, les aspects pratiques des liens sociaux qu'ils établissent avec les «autres». Demander de raconter avec le plus de détails possibles des expériences concrètes (au niveau par exemple des fréquentations, du quartier, de la vie des enfants à l'école, etc.), et des anecdotes.

La frontière «moi, nous-eux» était appréhendée dans ses différentes dimensions: à l'intérieur même des familles, dans le quartier, sur le lieu de travail, etc. À qui le «nous» peut-il faire référence, à l'ensemble de la famille en tant qu'une «unité», aux parents par opposition aux enfants, aux garçons par opposition aux filles ? Les «autres» sont ils à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison ? S'agit il d'une altérité proprement tangible (le voisin, la belle famille) ou d'un ensemble social moins spécifique (la société, les classes moyennes, les riches, les pauvres, les immigrés) ?

Les perceptions et stratégies à l'égard de la mixité sociale ont également été appréhendées (en posant des questions sur les situations où la mixité se pose de façon plus sensible, par exemple à l'école, dans le choix du quartier, dans le rapport avec le voisinage). Choisissent-ils plutôt l'entre soi ou, au contraire, dans une éventuelle recherche de mobilité, se rapprochent-ils d'autres groupes sociaux? Les expériences familiales au quotidien ont permis de repérer aussi bien les habitudes culturelles, les pratiques (religieuses par exemple), les mécanismes d'intériorisation des contraintes et les modes d'inculcation des règles et des dispositions sociales au sein de la famille interviewée.

La connaissance de l'environnement non-familial a été utile pour cerner les principaux espaces de croisement des frontières entre lesquels s'inscrivent les enfants: aborder les expériences des enfants considérées par le parent comme «difficiles» dans sa relation avec les collègues à l'école, les professeurs, le voisinage, etc. conduit à des réflexions sur les «effets», non-attendus ou «pervers», de l'éducation. Les rapports et les représentations de la personne interviewée quant au lieu du domicile, «le quartier», ont été repérés, elle a été interrogée sur son éventuelle participation dans la vie du quartier et, tout particulièrement, sur l'insertion des enfants dans des réseaux de connaissances existant dans cet espace (le temps de résidence, la relation avec le voisinage, l'éventuelle imbrication dans des réseaux de sociabilité locaux).

3.1. Chez des professionnelles de l'éducation et de l'accompagnement

Un des premiers groupes interviewés dans le cadre de cette enquête était composé de personnes rencontrées par l'intermédiaire de Chantal et faisant partie de son réseau d'amis, qui ont accepté sans difficulté d'être interrogées. Leur proximité s'explique par leur position sociale et professionnelle (professions intermédiaires, dont plusieurs dans l'éducation), l'origine sociale (populaire pour la majorité), le style de vie («en bande» pendant une bonne partie du temps de loisir, danse, randonnées et pique-niques). La majorité de ces familles habitent des pavillons dans des petites villes de la grande banlieue parisienne et sont propriétaires de leurs maisons. Leur domicile actuel est l'aboutissement de trajectoires résidentielles communes pour une bonne partie des classes moyennes: de l'appartement en location au moment de la constitution du couple à l'achat de la maison, puis éventuellement au déménagement dans une nouvelle maison, plus grande. Certaines ont acheté à crédit, d'autres ont été aidées par leurs parents ou ont bénéficié d'un héritage.

La famille de Claudette, composée du couple et des deux enfants, vit dans un pavillon coquet en banlieue, près du bord de la Marne. La mère de Claudette habitait un petit appartement dans la même localité (elle est décédée peu de temps après l'entretien). L'habitat dans la proximité des parents indique l'importance du réseau familial. La maison, située dans un quartier pavillonnaire, a un salon au rez-de-chaussée, une salle à manger et une cuisine, et des chambres à l'étage, tout étant bien entretenu, simplement mais confortablement meublé, l'informatique et la vidéo occupant une place bien visible.

Le lien d'amitié existant de longue date entre Claudette et Chantal avait stimulé sa curiosité et son souci de 'bien se présenter'. Claudette se considère d'emblée comme un cas de succès en matière éducative, confirmé par ses parents comme par ses enfants. Elle est aussi visiblement contente de sa vie familiale actuelle, ayant réussi son divorce, son second mariage étant aussi profitable pour son premier enfant, le second mari s'occupant de l'éducation de sa fille plus que son père légitime. D'autre part, sa réorientation professionnelle récente, comme éducatrice spécialisée, lui a confirmé sa vocation, affirmée très tôt, pour l'éducation des enfants. Cette grande satisfaction à l'égard de ce qui représente «l'éducation» dans la famille, à la limite de l'enchantement, est confirmée par les entretiens avec ses deux enfants. Elle contraste avec les hésitations et les doutes qui préoccupent le couple L., ainsi qu'avec «l'autocritique» et la remise en cause de soi-même dans l'histoire familiale qui dominant l'entretien avec Alice B.

Marie-France et Hélène, éducatrices spécialisées, sont des collègues de Chantal, dans la même circonscription de l'ASE à Noisy le Grand. A la différence d'Hélène, Marie-France dispose de ressources modestes, car elle élève seule ses deux enfants adoptés et doit payer le crédit pour l'achat de son appartement. Bien qu'ayant une certaine culture marxiste, en tant qu'ancienne militante du Parti Communiste, elle ne croit plus dans l'existence des anciennes classes sociales (bourgeoisie, prolétariat). Elle habite Val d'Europe, localité de Marne la Vallée, en train de s'urbaniser à grande vitesse. Mais la zone pavillonnaire où se trouve sa maison est verte et fleurie. Son appartement, partie d'une maison, a quatre pièces sur deux niveaux, avec le salon et la cuisine au rez-de-chaussée.

Marie-France, stressée par la situation d'entretien, préoccupée, presque distraite, voulait vraisemblablement éviter le récit de ses expériences de vie en couple, où à plusieurs reprises, elle a connu des échecs. L'adoption des enfants l'a libérée probablement de l'instabilité affective qu'elle a dû vivre avec ses partenaires hommes. Le récit de vie produit par l'entretien, décousu, discontinu, cache aussi son insatisfaction par rapport à d'autres projets: si elle a obtenu une équivalence pour sa licence de psychologie, elle croit être surqualifiée par rapport à son poste; sa carrière militante – ancienne membre du conseil directeur national des Verts, ancienne conseillère municipale à Noisy –, semble aussi inaboutie, elle dit l'avoir abandonnée pour s'occuper des enfants. Pendant l'entretien, on observe que le statut d'intellectuel était pour elle une aspiration, devenue source de frustration et objectif fixé pour ses

enfants – elle exige qu’ils fassent des études supérieures, n’envisage pas qu’ils soient d’un autre avis.

Hélène a un parcours représentatif pour une partie des membres de son groupe professionnel (assistante sociale, éducatrice): les origines «bourgeoises» (père ingénieur) sont moins importantes aujourd’hui qu’elles étaient aux débuts historiques de la profession d’assistante sociale. Au début de la quarantaine, elle a trois enfants, les deux premiers (une fille de 21 ans, un fils de 19 ans) d’un premier mariage, le dernier, un fils de 5 ans, du second. Son parcours professionnel, résidentiel et matrimonial indique un certain déclin après le départ (tôt) de la maison familiale: conflit avec ses parents à cause de ses mauvais résultats scolaires, études dans une école d’éducateurs, et connaît après l’instabilité professionnelle; elle semble avoir tout investi dans sa première famille, suivant son mari en Bretagne, travaillant comme remplaçante, et s’occupant surtout de ses enfants («mère possessive»). Elle traverse deux ans de relative précarité, les plus difficiles, après la séparation de son mari, élevant seule ses enfants en Bretagne, mais elle avait déjà son compagnon actuel, et le lien était maintenu avec sa famille parisienne. Sa trajectoire redevient ascendante une fois retournée dans la région parisienne à partir de 1999, elle habitait Noisy-le-Grand avant de s’acheter un appartement à Paris, et de se rapprocher de ses parents âgés.

Hélène avait eu une maladie grave (due à une infection) un an et demi avant l’entretien; sa vie avait été en danger, elle avait recommencé à travailler depuis quelques mois seulement. L’entretien a eu lieu chez elle, dans son appartement situé à un étage supérieur d’un haut immeuble, avec une belle vue sur Paris, appartement relativement petit mais très bien entretenu, qui donnait une impression d’ouverture entre le salon et le reste. Le fait qu’elle habite près de ses parents, qu’elle n’ait jamais voulu quitter Paris, qu’elle ait ramené régulièrement ses enfants à Paris pendant qu’elle habitait en Bretagne fait penser à l’équilibre et à la stabilité qu’elle a cherchés et qu’elle croit avoir retrouvés⁷.

3.2. Classes populaires, familles immigrées et usagers des services sociaux

«Les usagers» des services sociaux se divisent habituellement en deux catégories difficiles à délimiter et rarement «pures»: les Français «de souche» et les familles et enfants «sortis» (pas toujours) «de l’immigration». Cette précision rapide et simplificatrice est nécessaire, car la possession de la nationalité française est une distinction importante, de même que les «origines», plus anciennes ou plus récentes. Dans la région parisienne, la population d’origine étrangère ou immigrée est

⁷ Les entretiens avec les professionnelles et les bénévoles de l’association A à Noisy le Grand ont eu lieu à son siège: la présidente de l’association, Mariame A., d’origine sénégalaise, polytechnicienne, a derrière elle une brillante carrière; les trajectoires d’Aminata W., employée par l’association en tant que *médiatrice culturelle*, également Sénégalaise d’origine, et de Charlotte, membre de l’Association depuis peu, née au Maroc où son père travaillait dans la police, sont beaucoup plus mouvementées.

surreprésentée par rapport à d'autres départements français. Les différences culturelles et le parcours des familles marquent des frontières importantes à l'intérieur de cette population. On remarquera la présence dans notre échantillon d'un couple de réfugiés politiques sri lankais, Rajini et Rajendra, dont le déclassement social est sans commune mesure avec le parcours de leurs voisins de quartier et de condition.

La principale caractéristique de ce groupe est de ne pas être constitué par référence aux mêmes critères que les autres, c'est-à-dire en lien avec une activité professionnelle, avec d'autres activités communes ou avec des «affinités», mais par l'intervention d'institutions spécialisées dans le maintien de l'ordre social. L'intervention institutionnelle suppose déjà un statut de droit particulier: pour prendre un exemple, l'admission à l'ASE d'un enfant, sous forme de contrat entre le service et la famille ou à la suite d'une décision de justice (du juge pour enfants), implique la sortie du «droit commun». Le lien institutionnel est un générateur potentiel ou réel de stigmatisme pour les enfants («de la DASS») comme pour les parents («disqualifiés» ou «déchus»). Donner son accord pour l'entretien prend dans ce cas une autre signification; le sociologue est souvent perçu en représentant de l'autorité, s'intéressant au «cas» représenté par une telle famille et par ses problèmes. Si c'est par le biais de ce lien institutionnel que l'accord est obtenu, cette problématique constitue inévitablement le halo de l'entretien, même si elle n'est pas directement abordée.

Les entretiens avec Alice B. et avec son fils Sylvain ont eu lieu dans un bureau de Mihai, au Centre d'études de l'emploi (Noisy le Grand). Dans son enfance et dans sa jeunesse, Alice B. avait habité des logements de fonction de l'Education nationale, sa mère étant conseillère d'éducation. Le mode de vie modeste à la maison faisait contraste avec le train de vie et l'habitation des grands-parents paternels, où elle passait une partie de ses vacances. Elle a dû vivre aussi modestement avec son premier compagnon, après avoir quitté la maison de ses parents à 18 ans. Avec son mari actuel, ils ont habité d'abord un appartement, puis ils se sont fait construire un pavillon, qu'ils ont vendu à cause de l'état de santé du mari, pour s'acheter l'appartement où ils habitent depuis trois ans, et qui est «presque payé». Malgré les nombreux déménagements, ils sont toujours restés à Noisy, et les enfants n'ont jamais changé d'école.

Alice B. avait accepté tout de suite la proposition d'entretien et s'est montrée très disponible, ce qui s'explique par sa recherche d'aide, de type psychothérapeutique, qu'elle attendait visiblement de l'entretien. La réalisation de l'entretien a été difficile à cause de la fragilité psychologique de la personne et de la prudence nécessaire dans le traitement des questions sensibles ou douloureuses. Pour cette raison, les réponses ont été parfois lacunaires et les questions «de relance» difficiles à poser.

L'entretien réalisé avec son fils, Sylvain, au même endroit et à la même heure deux mois plus tard, a été dans un certains sens plus facile. Il portait un *jogging* (survêtement) blanc, un sac à dos aussi. Préoccupé par son apparence, il avait l'air sympathique. L'entretien a été probablement facilité par son habitude des entretiens avec des professionnels du travail social, éducateurs ou psychologues, comme on

pouvait le constater par l'usage de certaines expressions. Pendant l'entretien, on a évité pourtant d'aborder directement les situations de conflit familial, l'histoire des traumatismes subis. Cependant, son expérience des entretiens psychologiques aurait pu être mieux exploitée, avec des questions indirectes, par exemple, sur le déroulement des entretiens précédents, sur les thèmes abordés, sur son ressenti. Les frontières possibles à franchir dans la discussion n'étaient pas facile à saisir. On ne devait pas se montrer impressionné par les situations difficiles dans lesquelles il avait dû se retrouver. Il avait pris du recul par rapport aux événements qui avaient bouleversé sa vie familiale et personnelle, preuve d'une maturation précoce, sous l'effet aussi de ce placement à l'ASE, du suivi éducatif et psychologique. Au moment de l'entretien, il était à la fin de vacances passées en famille, et il devait rentrer dans son «lieu de vie», au sud de la France.

Les deux entretiens, avec la mère et son fils, que nous ne pouvons pas résumer ici, témoignent du déclassement dramatique d'une famille ayant traversé les frontières sociales «vers le bas».

4. EN GUISE DE CONCLUSIONS

Nous avons présenté dans cet article les principales méthodes de l'enquête de terrain que nous avons réalisée à Noisy le Grand, ville de l'agglomération parisienne, ainsi qu'une partie des données recueillies à cette occasion. Une approche de type ethnographique qui a permis de repérer les principales frontières sociales qui marquent cet espace et les expériences éducatives des familles qui les ont traversées.

A l'instar de ces parcours de vie faits de discontinuités, de changements, d'opposition, de mobilité régionale ou de migration internationale, les frontières, elles aussi, loin d'être figées, se maintiennent ou évolue selon les aspirations sociales des individus.

Les différents interviewés n'ont de cesse d'agir sur les frontières en s'appuyant sur l'éducation, des changements de lieux géographiques, de sociabilité ou de références culturelles, dans l'objectif d'atteindre un sentiment de bien-être subjectif ou de mieux-être social. L'étude des frontières peuvent, en ce sens, nous renseigner sur les stratégies, les forces, les tensions ou les résistances, qui ont lieu au cours d'une tranche de vie ou entre les générations.

Bibliographie

- Saint Martin, (de) Monique, Mihai Dinu Gheorghiu (coord.). 2010. *Education et frontières sociales. Un grand bricolage*, directeur de l'ouvrage, avec. Paris, éditions Michalon.
- Saint Martin, (de) Monique, Mihai Dinu Gheorghiu (coord.). 2007. *Education et Production des frontières sociales. Familles, monde associatif et institutions scolaires*. Rapport final de recherche, réalisée avec l'aide du Ministère délégué à la Recherche, École des

Hautes Études en Sciences Sociales, CEMS, novembre 2007.

Wagner, Anne-Catherine. 1998. *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, Paris, PUF.

Wagner, Anne-Catherine. 2007. *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La découverte, coll. Repères.